

les Requetes respectueuses que nous avons présentées à notre très gracieux Souverain, parvinssent à Sa Majesté. Ainsi, tandis qu'en attendant une réponse, nous prenons le plus grand soin pour le maintien de la paix publique, nous sommes exorbités nous-mêmes à main armée, par des gens qui saisissent, forcent, emprisonnent nos Compatriotes, malgré les Actes exprès du Parlement.

On nous fait essayer des traitemens barbares, on nous menace de famine & de désolation, & nous commençons déjà à en ressentir les effets par l'interruption de la navigation d'où dépend absolument notre subsistance. On diroit à voir la situation de notre Ville, dans ce moment de crise, qu'on nous a déclaré la guerre.

D'un côté, si nous ne pouvons envisager que comme une extrémité douloureuse & terrible l'idée de nous voir en opposition avec la Mere-Patrie; de l'autre nous pouvons encore moins supporter celle d'abandonner lâchement & sans aucune résistance l'unique sûreté qui nous reste pour nos vies & nos propriétés, ainsi que pour celles de notre postérité. Nous pensons, Monsieur, qu'il est à votre choix, en votre pouvoir & dans votre caractère d'épargner à ce Peuple, justement irrité, ou l'inconvénient d'aller trop loin, ou la honte & le reproche d'avoir fait des tentatives trop faibles.

Puisque les Officiers de la Doizane ont jugé à propos d'abandonner, de leur propre mouvement, l'exercice de leur commission, nous espérons que, bien convaincus de l'injustice des pouvoirs énormes qu'ils attachent à leur charge & qui tendent inévitablement à notre destruction totale, ils n'en reprendront jamais les fonctions. Nous nous flattons que Votre Excellence, par tendresse pour ce Peuple,